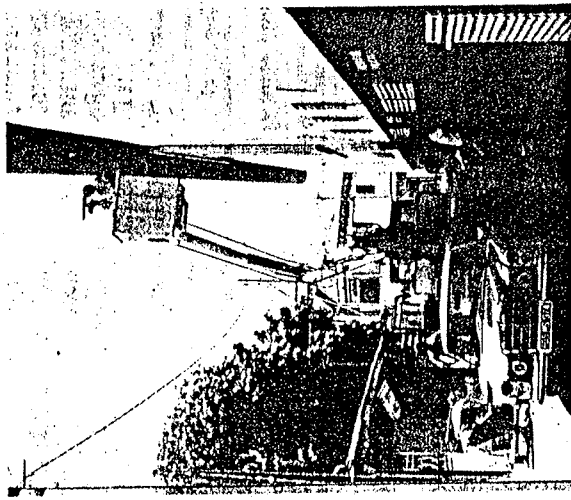


« LES FLAMBOYANTS »

MADE IN REUNION

De la scène à l'écran, des planches au film de celluloid, le saut artistique n'est pas sans réels dangers. Mille et une épine pousées sur le chemin de la création renouvelée rendent l'expérience souvent malaisée. Pour se prémunir des obstacles majeurs, le théâtre Volland a mis au service du premier feuilleton télévisé local, « Les Flamboyants », une bonne vieille expérience de la comédie. Mais aussi, comme on dit, un « cœur gros comme ça » ! Et même si le produit final est loin de révolutionner le genre, il dégage une furtive impression de sympathie...

Certes, les stéréotypes ne manquent pas dans cette histoire de gangsters saucée créole. Les clans d'œil non plus. Et ce sont ces références filtrées à la moulinsette de la caricature qui émaillent la bande finale d'une certaine bonhomie confinant à l'agréable. C'est d'œil aux célébrités locales (Richique est un chercheur de trésors, qui l'ait cru ?), reminiscences de spots publicitaires marquants (« Laisse-le passer, voyons », ...), tout cela prête réellement à rire. Un rire qui n'est guère forcé. L'humour des « Flamboyants » aurait pu donner dans le facile, le ringard, le grossier ou le vulgaire. Il n'en est rien : la caricature est éminemment réussie. Car, avant tout, le ton est caricatural. Pas à l'excès, juste ce qu'il faut pour faire passer la pilule. L'accumulation de poncifs et de références est scientiellement dosée et volontairement explicite. Au cas où elle ne l'était pas, Emmanuel Genvin, maître d'œuvre du projet, a joué de chance... Il s'en faut de peu pour que cette histoire de trésors, de gangsters et de « Comète » ne sombre dans la monotonie, le déjà vu inconnu et délabré. Est-ce une part de chauvinisme bien créole, ou alors le fait de retrouver sous divers accoutrements et costumes, des gens bien connus de la profession ? Toujours est-il qu'on se prend au jeu, et qu'on suit le premier épisode des



« Flamboyants », d'un œil tour à tour curieux, moqueur, étonné et fier. Fier qu'une telle entreprise ait enfin pu voir le jour dans l'île. Le théâtre Volland qui se veut à l'avant-garde de la vie culturelle locale, a ainsi résolument pris les devants. La communication audiovisuelle ne peut que se développer dans une île où la souff d'images est, semble-t-il, inextinguible. La télévision, on le sait, fait partie des loisirs privilégiés des gens de notre race. Le premier feuilleton local excite, ses deux premiers épisodes (« La Comète » et « Karl Poëls ») sont déjà mis en boîte. Il ne reste plus qu'à espérer une diffusion rapide sur les écrans locaux, voire, pourquoi pas, sur les écrans nationaux. Emmanuel Genvin ne cachait pas ses ambitions de rayonnement. Pourquoi pas la France ? Après tout, le langage unifié dans « Les Flamboyants » oscille entre un créole aisément compréhensible et un français naturellement obligatoirement... Seuls quelques clans d'œil à la vie

quotidienne réunionnaise paraissent hermétiques à un public créole. « C'est le bonjour pour les Réunionnais », affirme entre deux sourires Genvin.

Un mois entier de tournage a mobilisé quelques 80 comédiens sur les deux premiers avatars des « Flamboyants ». Ainsi que la bagatelle de 200 000 F. avancée conjointement par le conseil général et le Crédit agricole, sponsor habituel du théâtre Volland. La société RIVIC s'est chargée de l'intégralité de la partie technique, tandis que la bande sonore a été confiée à Arnaud Dormeuil, Jean-Luc Trulès et Pierre-Louis Rivière. Un trio majeur qui a accordé ses violons pour une musique tout à fait originale et remarquable. Un ajout supplémentaire à mettre à l'actif de ce feuilleton, dont on attend avec impatience une diffusion sur une de nos chaînes créoles...

J.A.

TEMOIGNAGES 26-12-86

« Les Flamboyants », premier feuilleton télévisé réunionnais

UNE AGRÉABLE SURPRISE

Il faut souhaiter que les différents épisodes de cette série soient diffusés le plus rapidement possible sur nos petits écrans.

On n'avait déjà parlé de ce feuilleton télévisé, réalisé par la Troupe Volland, produit grâce aux Conseils Général et Régional... Et j'avais peur de le voir. On m'en avait dit le plus de mal possible : c'était ni fait ni à faire. J'avais oublié un instant que dans notre chère île, tous ceux qui entreprennent quelque chose vont se dresser devant eux la cabale des médiocres et des impuissants qui, faute de créer eux-mêmes, se liquient en permanence pour empêcher que les autres s'exercent. Les amis culturels de la Réunion ressemblent souvent à un affluant de l'Amazonie, bourré de piranhas. Ainsi conditionné par les Pharaïsiens, j'allais voir les deux épisodes des « Flamboyants » (« La Comète » et « Karl-Poëls ») comme on s'acquiesce d'une corvée, quelque chose comme boire un médicament amer — mais obligatoire — parce qu'on est malade.

ÇA BOUGE

On retrouve le style de la Troupe Volland, toujours proche de la Commedia dell'arte, les copains d'Emmanuel Genvin sont des bateleurs ! Du côté du Grand Marché, on joue la comédie, on chante, on fait de la musique, on danse. De même, dans le deuxième épisode du feuilleton, « Karl-Poëls », on se poursuit à pied, en voiture, en car courant-d'air. Ça bouge et ça bouge bien. Le suspense, en car bouge bien. Le suspense, en car bouge bien.

Le passage du jeu théâtral au jeu cinématographique n'est pas toujours réussi, et les traits sont

sable (curieuse idée quand même ?)... mais, dès que les personnages sont mis en place et l'argument exposé, l'histoire suit son cours sans difficultés.

Pour compléter la distribution, autour des principaux éléments de la Troupe Volland (Arnaud Dormeuil, toujours excellent, Emmanuel Genvin, Rachel Pottin, Nicole Angarita, etc.), se sont regroupés des visages connus (Axel Kichenin, Claude Kitten et incongrus les marmailles du Raidillon, la bande de la Comète, les Douaniers, Bambou, le guide touristique, etc.)

Le passage du jeu théâtral au jeu cinématographique n'est pas toujours réussi, et les traits sont

Georges Boissier



Mme Touzet (à droite sur la scène) a reçu en tant que présidente du théâtre Volland un des nodules attribués à ceux qui ont réalisé « Les Flamboyants ».